

DÉMOGRAPHIE ET CULTURES

*Colloque international de Québec
(Canada, 25-29 août 2008)*



**ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE
A I D E L F – 133, boulevard Davout – 75980 Paris Cedex 20 (France) – <http://www.aidelf.org>**

Le va-et-vient culturel entre le lieu de résidence et le lieu d'origine : quels impacts ?

M. N. DUQUENNE, S. KAKLAMANI

Université de Thessalie, Grèce

1. Introduction

Au cours des dernières années, les territoires ruraux grecs sont soumis à d'importantes mutations socio-économiques dues en grande partie aux nouvelles fonctions (offre de services, fonction résidentielle, distraction) qui leur sont progressivement assignées, générant en même temps une intensification de la mobilité des populations. La mobilité accrue d'une partie de la population entre le lieu de résidence et le territoire d'origine non seulement favorise la participation des originaires à la vie quotidienne du village, influençant ainsi son fonctionnement mais également ces derniers sont eux-mêmes dans leur mode de vie influencés par les us et coutumes de leur territoire d'origine. Ce phénomène contribue à une revitalisation des aspects culturels de la vie du village et à la possibilité d'ajuster certains de ces aspects à la modernité tandis qu'il contribue à l'émergence d'un processus de reproduction des principes culturels, ouvrant la voie de transmission de ces valeurs également aux plus jeunes générations. On observe effectivement une mobilité géographique qui vient créer un tissu de communication entre l'urbain et le rural, tissu dont la présence ne peut être évaluée - faute de données disponibles - qu'en termes d'impact.

Le présent travail a donc pour objectif de procéder à la construction d'une méthode d'évaluation de l'existence et l'intensité de liens réciproques concernant les systèmes de valeur, liens favorisés par une intensification de la mobilité géographique entre l'urbain et le rural en Grèce au moment même où l'espace rural devient de plus en plus, un support d'usages multiples. Il s'agit donc de repérer les caractéristiques, l'ampleur et les impacts de cette mobilité dans la mesure où nous admettons que celle-ci renvoie à un lien de nature culturelle, plus ou moins fort, avec le lieu d'origine.

L'approche d'un tel processus difficilement quantifiable passe (i) par l'identification des unités géographiques qui peuvent être caractérisées par un attachement culturel de leur population d'origine mais également (ii) par l'étude des aspects structurels et fonctionnels qui caractérisent ces unités et contribuent à expliquer que les liens au territoire se maintiennent de façon plus ou moins intense. Ce sont alors les aspects fonctionnels et structurels qui doivent être explorés, parce que le culturel ne peut pas s'étudier indépendamment de l'économique et du social.

1. Par aspect fonctionnel, nous nous référons à la présence plus ou moins régulière de ces habitants par intermittence dont la fréquence (vacances – grandes fêtes – week-ends) reste à définir et qui ont ainsi la possibilité de partager leur vie entre la ville et le village.
2. Par aspect structurel, nous entendons l'intervention et/ou la participation aux activités économiques locales (aspect créatif/offre). Cela signifie également une recherche d'un certain cadre de vie au sein du village (aspect demande). Ces deux composantes peuvent effectivement être perçues comme la source d'un nouveau dynamisme.

2. Problématique et hypothèses

À ce stade essentiellement exploratoire du phénomène approché, il a été considéré prudent d'adopter une définition de la culture qui soit descriptive et objective, et non

normative : « Culture ou civilisation, pris dans son sens ethnologique le plus étendu. Est-ce tout complexe qui comprend la connaissance, l'art, la morale, le droit, les coutumes et les autres capacités ou habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société. » (Tylor, 1871, p. 1)¹. Comme le note Denys Cuche, selon cette définition de Tylor « la culture est l'expression de la totalité de la vie sociale de l'homme. Elle se caractérise par sa dimension collective. [...] la culture est acquise et ne relève donc pas de l'hérédité biologique. [...] son origine et son caractère sont en grande partie inconscients » (1996, p.16).

La mobilité culturelle, telle que nous l'entendons, est alors liée à plusieurs types de population dont la mobilité ne présente pas la même fréquence tandis que leurs origines sont diverses et par voie de conséquence leurs trajectoires sont hétérogènes. Nous admettons ici que la population d'un territoire peut être formée de quatre principaux groupes selon leur lieu de résidence permanente, la nature et la densité des liens socioculturels qu'ils entretiennent avec ce territoire. Le premier groupe concerne les résidents permanents dont l'espace de vie et d'activité se réfère essentiellement au territoire. Le deuxième groupe concerne la population demeurant à proximité, en général en milieu urbain et de ce fait, se rend régulièrement au village d'origine. Le troisième groupe se réfère aux originaires installés dans les grands centres urbains plus éloignés. S'ils maintiennent des liens étroits avec le territoire d'origine grâce aux associations culturelles, leurs déplacements sont moins fréquents du fait même de la distance mais au-delà d'un certain âge, leur présence peut être plus régulière et sur des intervalles de temps plus longs. Enfin, la diaspora qui vit à l'étranger doit également être prise en compte même si sa présence physique est moins systématique mais grâce à ses associations culturelles, elle maintient des liens souvent étroits avec son territoire d'origine. Enfin, l'appréhension des diverses formes de mobilité culturelle exige également de tenir compte d'un phénomène relativement récent en Grèce, à savoir l'installation d'étrangers en zones rurales (migrants économiques et provenant de l'E.U.). Ce phénomène – bien que moins fréquent et très caractéristique de certaines régions de Grèce - fait néanmoins partie intégrante du processus étudié dans la mesure où la population étrangère participe à la vie locale en tant que force de travail et/ou en tant que consommateurs de l'espace rural et de ses aménités.

Ces diverses formes de mobilité contribuent à entretenir une proximité matérielle au sens d'un espace socialement construit (Grossetti, 1998) tandis que les différents groupes de population, au travers des opportunités accrues de relations, sont également porteurs de nouveaux éléments de connaissance et de culture et en cela, contribuent au renforcement des dynamiques de proximité (Bellet et al, 1993) et plus spécialement de la proximité relationnelle². Si en effet, ce qui lie ces diverses populations, c'est bien le partage de certaines normes et valeurs communes, leurs mémoires filtrées (mémoire sélective), leurs rêves et aspirations relatives au territoire d'origine, compte tenu des trajectoires hétérogènes, permettent également de produire de nouvelles formes de proximité relationnelle, élément majeur dans la construction du capital social (Angeon, Callois, 2004). Le facteur qui influence directement le tissu culturel ne peut être exprimé qu'en termes de capital humain, car « c'est que jamais ce ne sont des civilisations qui sont en présence (la culture n'est qu'une abstraction que nous tirons de la comparaison des divers comportements aussi bien individuels que

¹ Edward Burnett Tylor, 1871, *La civilisation française* (trad. française), Reinwald, Paris, 1876-1878, 2 vol., in Cuche, 1996, p. 16.

² Depuis une quinzaine d'années et plus particulièrement depuis les travaux de Bellet et al. (1993), de nombreuses recherches ont mis en exergue le rôle de diverses formes de proximité (dépassant la simple dimension de proximité géographique) dans l'organisation et le développement de l'espace. Si toutes ces études s'inscrivent essentiellement dans une logique de développement économique et développent des concepts différenciés de proximité, elles convergent toutes, comme le soulignent Torre et Filippi (2005), pour souligner l'importance des interactions formelles mais également informelles entre les acteurs, ces dernières étant particulièrement importantes dans les territoires ruraux.

collectifs) ; ce qui entre en contact ce sont des hommes» (Bastide, 1960, pp 318). Il s'agit de la rencontre de populations ayant une histoire différente mais partageant des normes et valeurs communes, rencontre qui conduit à une certaine osmose culturelle et éventuellement à une certaine hybridation culturelle.

C'est donc au travers de l'évaluation de la mobilité physique au sein d'un territoire donné que l'on tentera de détecter de façon indirecte, la présence de flux de nouvelles idées et de modes de pensée différents lesquels peuvent, sous certaines conditions, contribuer à enrichir le capital culturel du territoire. Cette évaluation de la mobilité physique passe par une estimation du poids relatif des divers types de population présentant l'une ou l'autre forme de mobilité retenue. Il s'agit aussi bien de la population à résidence intermittente dans un dème que de la population mobile dans le cadre de l'exercice de son activité professionnelle. L'unité territoriale retenue est le dème, collectivité territoriale de premier degré, qui renvoie à une échelle locale pertinente pour mesurer la mobilité et pour laquelle nous disposons de données assez détaillées, spécialement au niveau de la mobilité physique des populations.

L'évaluation de la mobilité, telle que nous la considérons dans le présent travail, repose sur un corpus d'hypothèses que nous présentons ci-dessous brièvement :

- La mobilité des personnes se définit à deux niveaux: une mobilité dont les effets sont déjà inscrits dans l'espace et qui peut être dans une certaine mesure quantifiée et une mobilité dont l'influence reste encore implicite et ne peut être approchée qu'indirectement c'est-à-dire qualitativement. Cette deuxième forme de mobilité se réfère essentiellement aux originaires des grands centres urbains, à la diaspora de même qu'aux immigrants étrangers. Pour ce qui est de la mobilité «lisible», deux types peuvent être repérés : la mobilité observée le jour du recensement, reflétant dans une certaine mesure, l'attache au territoire d'origine, et la mobilité journalière dans le cadre de l'exercice de l'activité professionnelle, mettant en évidence un élargissement de l'espace vécu.
- La mobilité peut donc générer une plus ou moins grande intensité de flux d'idées, d'échanges de connaissances et de savoir-faire. Elle contribue ainsi au développement des échanges socioculturels.
- Chaque forme de mobilité est caractérisée par sa propre fréquence de déplacement et donc de présence dans le village d'origine. Jusqu'à un certain seuil, difficilement repérable néanmoins, l'intensité de la mobilité géographique alimente l'échange culturel. Par contre, lorsque la fréquence de la mobilité géographique devient pendulaire, quasiment journalière, il nous semble préférable de parler d'évolution culturelle.
- Le degré de participation essentielle à la vie du territoire d'origine est en partie dépendant du type de mobilité pratiquée. La population originaire résidant à intermittence régulière n'est pas forcément impliquée et partie prenante de la vie courante du village mais elle n'en demeure pas moins un potentiel incontestable. Les originaires installés dans une petite ville à proximité participent généralement de façon plus active à la vie du village.
- La population résidente qui effectue une mobilité journalière pour des raisons professionnelles, est effectivement en train de connaître des modifications socioculturelles, liées aux modifications de l'organisation économique. Une partie de cette population est d'ailleurs constituée par des pluriactifs. Ce type de transformations provoque inévitablement une évolution du contexte culturel. Il s'agit en effet du groupe qui enregistre la mobilité la plus fréquente possible.
- La population qui habite à proximité et qui vient systématiquement et fréquemment (sans exercer forcément une activité économique), est souvent est liée à une mobilité culturelle dont les effets sont difficilement repérables (il s'agit du modèle du nouvel habitant très mobile).

- Enfin, la population qui vient systématiquement mais peu souvent car demeurant généralement dans des centres urbains éloignés ou même à l'étranger est liée à une mobilité culturelle dont les effets, s'ils existent, ne sont repérables qu'au travers de leur empreinte associative. Ces originaires n'ont pas le vécu de l'évolution socioéconomique du territoire auquel ils sont rattachés et du fait de la rupture qu'ils ont connu, leur attachement est fortement imprégné par la situation dans laquelle se trouvait leur territoire à l'époque de leur départ mais également par l'image qu'ils ont mémorisée au cours du temps.

3. La méthode d'approche

La complexité du phénomène étudié rend impossible sa réelle appréhension au travers d'un nombre limité d'indicateurs, chacun pris indépendamment des autres. C'est bien la combinaison de différentes caractéristiques, exprimées par divers indicateurs, qui renvoie à des situations différentes ou encore à des stades différents d'un processus de reproduction des valeurs dites traditionnelles. Ce processus peut cependant se traduire soit par un nouveau dynamisme soit encore par un déclin irréversible. La méthode suivie pour envisager les impacts du va-et-vient culturel repose sur la combinaison de deux types d'analyse.

Dans un premier temps, nous avons cherché au travers des données socio-économiques disponibles à détecter l'existence et l'intensité de la mobilité physique à l'échelle des *dèmes*³ du pays. Cette évaluation nous a permis de détecter non seulement l'ampleur du phénomène mais également certaines de ses composantes structurantes. Ce sont, comme nous le verrons par la suite, au niveau des *dèmes* ruraux que l'on observe la plus grande diversité de mobilités. Si leur intensité absolue n'est pas toujours très élevée, l'intensité relative est souvent plus marquée qu'au sein des *dèmes* urbains.

Au travers d'une méthode de classification, basée à la fois sur des indices mesurant la mobilité des populations que sur des indices de handicaps à la mobilité, nous avons alors tenté de positionner et caractériser les *dèmes* à caractère prédominant rural par rapport aux formes combinées de mobilité.

Enfin, pour étudier ce phénomène complexe et ample, on ne pouvait se contenter d'une étude statistique, forcément superficielle, portant sur l'ensemble de la population considérée, ni davantage d'une monographie. Encore que, parmi tous les bouleversements survenus, les plus importants et les plus durables ne sont pas nécessairement les plus criants. De ce point de vue pour l'approche des impacts socioculturels, nous avons eu recours à la méthode exploratoire d'enquêtes, basée sur des entretiens auprès de témoins privilégiés, membres de la population locale. Ces enquêtes portent sur un nombre restreint de territoires présentant néanmoins des types différenciés de mobilité, au vu des résultats obtenus lors de la phase précédente d'analyse. Ces enquêtes n'ont qu'un caractère pilote et ne peuvent en aucune mesure, faire l'objet d'une généralisation. L'objectif était effectivement de procéder à un premier contrôle de la méthodologie que nous tentons d'élaborer. Cette double approche devrait néanmoins permettre de déceler les dimensions structurelles qui peuvent être indicatives de la présence du phénomène étudié et d'identifier au travers de certaines de leurs caractéristiques, les populations concernées.

3.1. Les variables

Les variables retenues pour évaluer la mobilité géographique et ses principales caractéristiques en termes de population concernée et d'impacts structurels et socio-

³ Les *dèmes* correspondent aux collectivités territoriales de premier niveau. Depuis la récente réforme administrative du pays (Loi Kapodistria de 1997), les anciennes communes et municipalités ont été regroupées en un nombre relativement limité de collectivités territoriales, 900 municipalités et 133 communes. Dans l'espace rural cependant, les *dèmes* restent bien souvent des entités territoriales de relativement petite dimension.

économiques sur le territoire renvoient à cinq catégories de variables. La première a permis - au travers de la méthode de classification non hiérarchique - de regrouper les dèmes selon les formes de mobilité tandis que les quatre autres ont été utilisées au niveau de l'analyse ex-post des dimensions fonctionnelles et structurelles des groupes de dèmes ainsi mis en évidence.

Plus précisément, la première catégorie comprend 8 variables. Quatre d'entre elles correspondent à la quantification de la mobilité géographique, liée tant à l'exercice d'une activité économique qu'à l'attaché au territoire d'origine (mobilité socio culturelle). À cela, s'ajoutent quatre autres variables qui interagissent sur le degré de mobilité géographique. Ces variables permettent de mesurer l'empreinte de la mobilité sur les structures démographiques et économiques de la population, ainsi que les facteurs qui freinent cette mobilité. La prise en compte du vieillissement de la population, spécialement dans les zones rurales est fondamentale car, si à priori, on peut stipuler que ce processus peut faire obstacle à la mobilité, il est néanmoins possible de se demander s'il ne contribue pas au maintien, pour les jeunes générations installées en ville, de liens au territoire d'origine⁴. Par ailleurs, la présence de résidents par intermittence telle qu'elle est observée dans de nombreux villages grecs concerne en grande partie, une population de retraités.

Trois catégories supplémentaires de variables permettent de tracer le profil des zones étudiées, à savoir les caractéristiques démo-géographiques (5), les caractéristiques de structure démographique (11) et celles de structures économiques (8). Les variables relatives aux caractéristiques démo-géographiques permettent de prendre en compte la taille de la population et de son évolution récente. L'étude des caractéristiques géographiques des unités de référence et la répartition de la population dans chaque type de zone (montagne, littoral ...) permettent de tenir compte de la dimension spatiale du phénomène étudié. Quant aux variables de structure démographique elles permettent une étude plus minutieuse de la structure par âge de la population en tenant également compte de la présence plus ou moins forte d'une population étrangère. Les variables de structures économiques retenues tracent les lignes générales des activités développées au niveau local. Parmi celles-ci, certaines variables reflètent les activités qui sont liées à l'installation de nouveaux habitants demandeurs d'habitat et de services particuliers mais également les activités qui peuvent être développées par une population qui n'est pas présente en permanence. Enfin les variables de dynamisme (5) permettent d'appréhender les modèles dominants d'habitat et de résidence qui contribuent à estimer la présence intermittente des originaires et le dynamisme lié au retour des Grecs de la diaspora et à l'installation de nouveaux habitants demandeurs d'un cadre de vie de qualité.

3.2. La quantification de la mobilité

La mesure de la mobilité lisible des groupes renvoie à l'approche de la mobilité physique des personnes qui est en partie dépendante de l'accessibilité en termes objectifs. Compte tenu des données disponibles, trois indicateurs ont pu être calculés à l'échelle des dèmes :

- L'indicateur de mobilité liée à l'exercice d'activités économiques est facilement quantifiable à l'échelle des dèmes puisque nous avons pu pour chaque unité territoriale (i), évaluer le poids relatif des actifs qui résident en dehors du territoire mais travaillent dans le dème en question. De même, nous pouvons évaluer le poids des actifs résidents dans le dème (i) et travaillant dans un autre dème (j)⁵. Ces deux types de flux fournissent donc une

⁴ On a pu en effet remarquer dans un certain nombre de territoires étudiés que tant qu'au moins certains membres de la famille demeuraient dans le village d'origine, les liens se maintenaient plus aisément.

⁵ Ces données proviennent du Recensement de Population (2001) et plus précisément du Tableau 40 que la Grèce se devait de produire conformément aux recommandations de Eurostat pour la campagne de recensement de 2001. Il s'agit du tableau intitulé: Employed persons with residence in the area by place of work at a local level (LAU 1) and sex (total).

quantification de la mobilité pendulaire, entendue comme l'ensemble des entrées et sorties du dème dans le cadre du travail. Comme il ressort du tableau 1, ce type de mobilité présente – en toute logique - une forte corrélation négative avec l'accessibilité au territoire, son relief de même que le degré de vieillissement de la population. De ce fait, ces trois caractéristiques nous permettent de quantifier les handicaps à la mobilité.

TABLEAU 1 : INDICES DE CORRÉLATION LIÉS À LA MOBILITÉ PENDULAIRE

	Altitude moyenne pondérée	Poids des surfaces de montagne	Poids des personnes âgées de 65 ans et plus	Rapport de support parental
Mobilité pendulaire	-0,090** (0,005)	-0,229** (0,000)	-0,346** (0,000)	-0,295** (0,000)

** : significativité à 1%, * : significativité à 5%

- L'indicateur de mobilité liée à l'exercice des seules activités agricoles dans le cadre de l'exploitation «à-distance» (Goussios, Duquenne, 2003). On a pu en effet observer dans de nombreuses régions de Grèce, l'existence d'une mobilité pour certains exploitants agricoles « à-distance » qui ayant fait le choix de s'installer dans un centre urbain pour bénéficier de la proximité aux services de base (éducation, santé etc.), continuent néanmoins d'exploiter leurs terres et donc effectuent des déplacements réguliers (mais pas forcément pendulaires) entre leur lieu de résidence et le siège de leur exploitation. Le ratio rapportant le nombre d'exploitants agricoles résidant durablement dans le dème au nombre total d'exploitations dont le siège se situe dans ce même dème, permet d'évaluer la plus ou moins grande intensité du phénomène. Plus ce ratio est élevé, plus cela signifie que le dème considéré est un lieu de résidence pour les ménages agricoles lequel ne coïncide plus avec le lieu d'exercice des activités agricoles. On peut envisager que le choix d'installation des ménages agricoles – surtout des jeunes - est lié à la recherche d'une proximité aux services et à un cadre de vie de type urbain. En effet, comme il ressort du tableau 2, l'intensité du phénomène est directement corrélée au degré d'urbanité du dème.

TABLEAU 2 : INDICES DE CORRÉLATION LIÉS À L'EXPLOITATION À DISTANCE

	Altitude moyenne pondérée	Variation du poids des résidences principales entre 1991 et 2001	Poids relatif des résidences secondaires	Poids des personnes âgées de 65 ans et plus
Exploitants à distance	-0,074* (0,023)	+0,072* (0,027)	-0,108** (0,001)	-0,108** (0,001)

** : significativité à 1%, * : significativité à 5%

- L'indicateur de mobilité lié au déplacement le jour du recensement : concernant la mobilité liée aux liens socioculturels avec le territoire d'origine, nous ne disposons pas de données précises. Ce type de phénomène ne peut être quantifié avec précision qu'au travers d'enquêtes à l'échelle locale. Cependant, compte tenu des modalités de déroulement des recensements de population en Grèce, nous disposons d'une information précieuse concernant non seulement la population résidente mais également et surtout la population de fait⁶. En règle générale, la population de fait est supérieure à la population résidente dans

⁶ Conformément au Service National de Statistiques de Grèce, la population permanente (« monimos » en grec) d'un dème correspond à l'ensemble des individus qui demeurent habituellement dans ce dème tandis que la population de fait (« pragmatikos ») correspond au nombre d'individus présents sur ce même dème, le jour du recensement.

les zones rurales, spécialement en montagne, alors qu'elle est inférieure dans les centres urbains, traduisant la présence d'une mobilité le jour du recensement, liée à l'attachement d'une partie de la population urbaine à son territoire d'origine (Tableau 3). Le ratio population de fait sur population permanente peut, dans une certaine mesure, être interprété comme un indicateur de l'intensité des liens relationnels avec le territoire d'origine. S'il ne peut être considéré comme une véritable quantification de cette mobilité, il permet cependant de cibler les unités territoriales qui, à priori sont concernées par le processus que nous cherchons à analyser.

TABLEAU 3 : VALEUR DU RATIO DE MOBILITÉ, LE JOUR DU RECENSEMENT
(POPULATION DE FAIT / POPULATION PERMANENTE)

Communes urbaines	Communes de plus de 20.000 habitants	Communes rurales	Communes de moins de 2.500 habitants	Communes de montagne	Communes de colline	Communes de plaine
0,97	0,95	1,11	1,10	1,18	1,02	0,98

Diverses études et enquêtes de terrain menées en Grèce ont effectivement souligné et mis en évidence le problème relatif à la sous-évaluation de la population résidente dans les villes et de la surévaluation de celle-ci dans les villages. Si ce biais conduit inévitablement à une sous-évaluation de cette forme de mobilité, il n'en demeure pas moins que le précédent ratio calculé pour l'ensemble des dèmes présente une variabilité grâce à laquelle il est finalement possible de détecter des différences significatives de comportements. Le ratio rapportant la population de fait à la population résidente permet indirectement d'évaluer la mobilité socio culturelle car plus cet indice est supérieur à 1 et plus le mouvement de retour au village d'origine, le jour du recensement est intense. Cet indicateur est fortement corrélé au caractère montagneux des territoires, l'indice de corrélation étant statistiquement significatif. Il est bien connu qu'en Grèce, ce sont les villages de montagne qui présentent pour des raisons historiques, la plus forte identité territoriale (Sivignon, 1975). Il n'est donc pas surprenant que ce soient ces villages traditionnels de montagne qui soient les plus touchés par ce mouvement de retour d'originaires lors du recensement contrairement aux villages de plaine à plus ou moins grande proximité des centres urbains. Si l'on admet que cet indicateur permet d'approcher – même approximativement - la mobilité socioculturelle et plus encore l'intensité des liens au territoire d'origine, alors on pourrait envisager que ce soient ces mêmes régions qui présentent un développement de l'économie résidentielle, mesurée au travers non seulement du poids des résidences secondaires mais également via l'importance relative du secteur de la construction. Les indices de corrélation confirment bien cette relation.

TABLEAU 4 : INDICES DE CORRÉLATION LIÉS À LA MOBILITÉ SOCIOCULTURELLE

	Altitude moyenne pondérée	Poids des personnes âgées de 65 ans et plus	Ratio de Support Parental	Poids des résidences secondaires	Part de l'emploi dans le secteur de la construction
Ratio population de fait sur population permanente	+0,398** (0,000)	+0,249** (0,000)	+0,175** (0,000)	+0,435** (0,000)	+0,079* (0,015)

** : significativité à 1%, * : significativité à 5%

3.3. Quatre schémas de mobilité

Bien que les données dont nous disposons, soient assez générales, il semble néanmoins s'être développées, au cours des dernières années, diverses formes de mobilité de la ville vers certaines zones rurales. C'est pourquoi avons-nous cherché à mettre en évidence les zones qui seraient soumises à de tels mouvements, en procédant à une typologie des dèmes ruraux de Grèce via la méthode de classification non hiérarchique. L'analyse porte sur 738 dèmes sur un total de 1033 en Grèce. Tous les dèmes d'Attique, les dèmes « chef-lieu » des 51 autres départements du pays et enfin les dèmes urbains autour de Salonique n'ont donc pas été pris en considération. Dans la mesure où l'on conçoit que l'appartenance à un territoire d'origine est une des composantes essentielles du phénomène étudié dans le présent article, il allait de soi que les grands centres urbains et les chef-lieux des départements ne soient pas pris en considération puisque rares sont les populations originaires de ces zones urbaines.

Les variables prises en compte sont comme nous l'avons déjà mentionné, de six ordres. Il s'agit des variables qui d'une part quantifient les divers types de mobilité physique et contribue à expliciter la mobilité géographique et d'autre part, des variables d'identification des dèmes en termes démographiques auxquelles s'ajoute un ensemble de variables caractérisant la structure démographique et économique des dèmes. Enfin, la dynamique des territoires a été prise en compte au travers d'indices relatifs à l'évolution de l'habitat principal et secondaire.

L'analyse non hiérarchique a permis de dégager quatre types de dèmes répondant à différentes formes de mobilité lisible et correspondant également à des degrés différents d'intensité de cette mobilité (tableau 5 en Annexe) :

- Le premier groupe, composé de 119 dèmes, est caractérisé principalement par une mobilité liée à la présence du phénomène **d'exploitation à distance** par des ménages généralement installés dans les petites et moyennes villes de proximité et dans un moindre degré par une mobilité le jour du recensement. L'agriculture et l'élevage constituent encore de nos jours, le pilier du tissu économique local. C'est cependant dans ce groupe de dèmes que l'on retrouve la plus grande **proportion d'étrangers**. Il s'agit bien souvent d'actifs qui assurent une large partie des travaux agricoles. Ces dèmes sont donc susceptibles de bénéficier d'un va-et-vient culturel entre les diverses populations participant à la vie socio-économique locale.
- Le deuxième groupe concerne 163 dèmes situés généralement **en zone de montagne** et présentant un vieillissement de population assez marqué. C'est au sein de ce groupe de dèmes que l'on observe la plus forte **mobilité le jour du recensement**, le ratio de population réelle rapportée à la population permanente étant systématiquement supérieur à l'unité (moyenne = 1,4). Les autres formes de mobilité sont très peu significatives, ce qui s'explique par le caractère fortement montagneux de ces dèmes. On observe également une forte présence de **résidences secondaires**, couplée d'une importante activité dans la construction. Il s'agit effectivement de dèmes qui ont subi un fort mouvement d'exode dans le passé mais dont la population d'originaires semble maintenir des liens étroits avec son territoire. On observe dans la majeure partie des cas, une baisse de population entre les deux derniers recensements. Ce fait ne doit pas voiler une autre réalité que les données officielles ne peuvent facilement mettre en évidence, à savoir la présence à intervalles réguliers d'une population qui ne correspond pas à de simples touristes mais à des originaires qui participent plus ou moins à la vie locale. On notera d'ailleurs que certains dèmes de ce groupe se situent déjà dans une phase avancée de mutations fonctionnelles du territoire grâce entre autres, au développement de cette présence par intermittence qui renvoie bien à ce que Davezies (2008) appelle l'« *économie présentielle* » qui prend en compte les formes de présence temporelle, marquées par une logique d'intermittence.

- Le troisième groupe comprend 80 dèmes ruraux, situés généralement à **relative proximité de centres urbains** expliquant alors l'importance de la **mobilité pendulaire**, les deux autres formes de mobilité ne semblent pas s'être développées, les indices respectifs étant nettement inférieurs à la moyenne des 738 dèmes étudiés. Bien souvent l'une des communes formant ces dèmes, est une petite ville relativement dynamique, présentant des activités diversifiées et offrant une gamme élargie de services. Ce sont en effet, ces dèmes qui présentent la plus forte croissance démographique, le plus faible taux de vieillissement de la population ainsi que la plus grande augmentation de résidences principales, le poids des résidences secondaires étant parallèlement le plus faible. C'est également pour ce groupe que le poids des constructions récentes est le plus élevé. Il s'agit donc de zones rurales présentant une certaine urbanisation soit parce qu'elles tendent à devenir des zones de résidence et implantation d'actifs, soit parce qu'il s'agit de zones touristiques à relative proximité de grands centres urbains.
- Le dernier groupe est formé de 376 dèmes situés essentiellement en plaine et sur le littoral. Tout comme le précédent groupe, ces dèmes présentent une dynamique démographique et une augmentation des résidences principales mais à des rythmes moins accentués. Ce qui différencie fondamentalement ce dernier groupe des trois premiers est le fait qu'**aucune forme de mobilité lisible ne semble s'être réellement développée**, les indices respectifs se situant généralement à des niveaux relativement faibles. Les dèmes constituant ce groupe sont essentiellement situés dans les grandes plaines productives de Grèce mais également sur une large partie des zones littorales et insulaires. On retrouve également, la majorité des dèmes frontaliers.

En définitif, ce sont donc, les deux premiers groupes de dèmes qui semblent présenter des schémas plus complexes de mobilité, pouvant générer une hybridation socio culturelle. En cela, il serait donc souhaitable d'analyser de façon plus approfondie et plus systématique, les impacts socioculturels de ces mouvements différenciés de population.

3.4. L'approche des impacts du va-et-vient culturel

L'évaluation proposée de la mobilité est bien entendu largement insuffisante pour rendre compte de l'intensité et des spécificités de la mobilité culturelle. Chaque forme d'activité collective se transforme selon son propre rythme, la poursuite économique des moyens d'existence présentant en général les changements les plus marqués (Grawitz, 1984, § 819). Cette différence de rythme nous incite à adopter une méthode à caractère essentiellement exploratoire qui nous semble la plus appropriée à ce stade d'analyse, compte tenu de plus de la synchronie actuelle du phénomène. La méthode exploratoire permet en effet (Hlady Rispal M., 2002) de saisir le sens subjectif et intersubjectif des comportements humains, à partir des perceptions et actions des divers acteurs en présence.

Depuis près de 30 ans, une absence de synchronie entre les évolutions d'ordre objectif et subjectif est observée. Sous l'influence de la crise du fordisme et de la globalisation, les mutations socio-économiques affectant les systèmes de production et d'organisation des échanges s'effectuent à des rythmes de plus en plus accélérés. Les évolutions en terme de représentations sociales et culturelles sont en général beaucoup plus lentes même si les mutations socio-économiques favorisent sur le plan culturel, comme le soulignent à juste titre Benko et Pecqueur (2001) un « processus d'hybridation, de métissage des modes d'expression culturelle ». Si les évolutions socio-économiques sont facilement repérables, les évolutions culturelles sont difficiles à approcher parce que non quantifiables d'où le recours inévitable à l'approche exploratoire qui permet l'évaluation indirecte du phénomène et non pas sa quantification.

La dimension culturelle liée à la mobilité des populations n'a pu être envisagée qu'au travers de l'observation et de l'interprétation des événements qui rythment la vie de la société

locale. Il est généralement admis que dans le déroulement des festivités, la célébration des mariages et baptêmes ainsi que dans les caractéristiques du mouvement associatif, on retrouve sous une forme condensée, l'ensemble des normes qui règlent la vie sociale locale. Ce ne sont pas les événements en eux-mêmes qui font l'objet d'étude mais la perception par la population locale de leur rôle dans l'histoire de l'évolution récente. Cependant cette interprétation de la réalité dépend du vécu, des mémoires et des aspirations des individus ce qui bien entendu, est directement lié au type de mobilité pratiquée. Pour appréhender ces regards différenciés, nous avons procédé à un ensemble d'entretiens semi directifs auprès d'acteurs locaux qui jouent un rôle plus ou moins important dans la vie locale, tant au niveau des activités économiques qu'au niveau des activités culturelles et religieuses. Nous avons donc retenu un territoire d'étude exploratoire qui est situé dans le 1^{er} groupe de notre classification (Dème de Vamos), et ce, pour deux raisons d'ordre méthodologique : i) Dans les dèmes de ce groupe, le développement générant la mobilité s'effectue de façon plus harmonique parce qu'il est plus « ancien », et donc il est possible de mieux en cerner les impacts observés. Au cours du temps, certaines formes d'échanges culturels ont pu voir le jour et dans certains cas, la reproduction régulière de certains événements – festivités a permis une institutionnalisation implicite ou même explicite. ii) L'enquêteur ayant vécu dans ce dème, a pu être un observateur participant, fait qui a pour beaucoup contribué à la collecte d'informations plus intimes et donc moins formelles. Il s'agit donc d'un regard « de l'intérieur » donc apte à repérer des changements subtils qui interviennent à petite échelle. Le déroulement des entretiens a été organisé autour des hypothèses suivantes :

- les **festivités** s'effectuant durant la période estivale, leur organisation mais également leur symbolique peuvent être influencées par la présence de tous les groupes de population mentionnés ci-dessus. Dans le cadre du rituel symbolique local, le rôle de ces groupes a éventuellement changé au fil du temps. Les personnes participant aux festivités ont sûrement déposé leur marque sur l'événement soit au niveau de l'offre en tant qu'organisateur soit au niveau de la demande en tant que simples participants.
- Le **mouvement associatif** est une composante structurante de la vie socioculturelle des villages. Deux types d'associations interviennent : les associations locales au sein des villages et les associations d'originaires dont le siège se situe en milieu urbain. Leur rôle et statut dans la vie locale se différencient ainsi que les activités qu'elles développent. Si les activités des associations locales évoluent au cours du temps, cela est dû au fait que les caractéristiques mêmes de leurs membres et leurs aspirations ont changé. Ce serait donc bien au travers de l'analyse de ces évolutions que l'on pourrait lire certains changements culturels. La volonté par exemple de certains membres d'associations de femmes en milieu rural de développer des activités productives et non plus de se limiter à l'organisation d'événements culturels en est un exemple marquant car cela donne au mouvement associatif, une raison d'être supplémentaire, d'ordre économique. Pour ce qui est des associations d'originaires, la mobilité géographique croissante peut contribuer à ce qu'elles deviennent plus actives et mieux impliquées dans la vie locale. Ceci étant, le type d'implication de ces associations reste profondément dépendant de leur capacité à se renouveler.
- Les représentations relatives à la célébration des moments importants de la vie tels les **mariages et les baptêmes** pourraient se transformer du fait même d'une certaine revalorisation des rituels traditionnels.
- L'ensemble de la **vie quotidienne** est soumis aux mutations socio-économiques survenant tant à l'échelle locale qu'à tout autre échelle. Le retour plus fréquent au village d'origine a éventuellement transformé les formes de diffusion culturelle qui ne se limitent plus à des moments bien précis de l'année, mais se trouvent « diluées » dans des formes plus régulières d'activités culturelles.

- Le groupe résidant à proximité (groupe cible de notre travail) dans son souhait de participer à la vie locale et de préparer son retour développe des **activités économiques** qui éventuellement influencent la vie quotidienne des résidents permanents.
- Le renforcement de certains **aspects de sociabilité** qui ne peuvent fonctionner qu'en milieu rural et dont la signification tendait à se perdre mais semble reprendre vie, devient un signe de distinction, de différenciation, d'offre précieuse pour le milieu urbain qui en la matière reste «pauvre».

Présentation du territoire d'étude et des témoins privilégiés

Le dème de Vamos⁷ situé sur la côte nord du département de la Chanée en Crète, est essentiellement un dème de moyenne montagne, bénéficiant d'une relative proximité aux deux centres urbains de la Chanée et Rethymnon. Tout comme la majorité des zones rurales de semi-montagne, le dème a connu un exode soutenu tant vers les grandes villes de Crète qu'Athènes mais également vers le Canada et l'Australie. De nos jours, son système productif local - traditionnellement tourné vers l'élevage et l'oléiculture - est soumis à des mutations liées au développement du tourisme et à l'installation d'une population étrangère provenant de l'U.E. Cette diversification du tissu économique local a favorisé le maintien de la population au cours des dernières années, phénomène renforcé par l'installation d'une force de travail étrangère. On retrouve donc, ici, toutes les composantes de ce que certains auteurs dénomment « l'économie présentielle » (Davezies, 2008).

Pour effectuer les entretiens, il nous a paru important de sélectionner aussi bien des résidents permanents impliqués dans la vie économique locale que des résidents par intermittence mais originaires de ce territoire. Par leur différence d'âge, leur vécu et leur implication différente dans la vie socio-économique et culturelle du dème, ils présentent des profils suffisamment divergents pour que nous puissions nous assurer que la confirmation ou non de nos hypothèses en matière de va-et-vient culturel soit plausible.

Les festivités et le rôle des associations

Les festivités se voient profondément transformées quant à la structure des participants. Les caractéristiques de l'organisation, la perception collective de l'événement en lui-même, prend pour chaque groupe un sens particulier :

- les résidents permanents essayent de reproduire le mode traditionnel et considèrent que ce sont les seuls à pouvoir en assurer l'authenticité. Pour cette population, cet événement fait intégralement partie de leur vie quotidienne et du cadre de leurs devoirs.
- les résidents qui partagent leur vie entre deux lieux de résidence émettent un intérêt accru pour ce type d'évènements. Ils deviennent antagonistes des premiers, et envoient par leur participation un double message tant vers les résidents permanents que vers les originaires d'Athènes dont la présence se limite essentiellement aux grandes fêtes et à la période estivale.
- les originaires qui retournent au village durant l'été et/ou à Pâques, vivent avec leur mémoire d'enfance et de jeunesse. Ils vivent donc les événements derrière un prisme falsifiant l'image car pour ceux-ci, il s'agit encore de moments exceptionnels comme autrefois. Leur présence n'a finalement aucun impact sur le contenu des événements. Pour ce qui est des résidents à l'étranger, ils semblent qu'ils soient fortement réfractaires face

⁷ Selon le recensement de 2001, sa population permanente était de 2.700 habitants et 12% correspond à la population étrangère. Il faut souligner que ce dème - tout comme un certain nombre de dèmes de moyenne montagne, bénéficiant d'une relative proximité à des centres urbains - a réussi à maintenir sa population autochtone depuis le début des années '90 tandis que la population d'origine étrangère a été multipliée par sept (7).

aux transformations survenues au cours du temps dans la mesure où ils mettent systématiquement en avant les rituels «purement» traditionnels telle que leur mémoire sélective les a conservés.

- Certains immigrants économiques, provenant généralement de régions où les traditions restent ancrées dans la vie locale, présentent une forte sensibilité face aux festivités. C'est la recherche d'une traditionnalité perdue qui explique qu'ils s'impliquent dans l'organisation même de l'événement.
- Les étrangers provenant de l'E.U. voient principalement dans ce type d'événements, leur caractère folklorique et dans certains cas, cherchent au travers de telles occasions, à trouver un moyen de s'insérer dans la vie locale, en créant des liens d'amitié. Parmi cette population majoritairement européenne, certains refusent néanmoins de s'insérer et restent absents de cette convivialité.

Les baptêmes et les mariages

Le choix du lieu de la cérémonie reste influencé par la relation que les individus maintiennent avec la religion. On ne se réfère pas à la relation explicite, mais à ce contact profond et inédit avec les images construites durant la jeunesse, les images qui dessinent le déroulement désiré de la célébration des moments de passage rituel.

L'observation fait apparaître trois types de choix :

- La célébration est organisée à l'église du village d'origine des parents et les règles traditionnelles sont respectées et intériorisées. Ce choix n'est pas le résultat d'une réflexion, il va de soi dans le sens où l'on se plie directement aux instructions des parents quant au mariage et indirectement pour les baptêmes. Dans ce cas, le couple fait partie de l'acte : les jeunes mariés ou les jeunes parents sont certes les acteurs principaux mais ils ne sont pas les seuls. Dans un tel schéma, tous les gestes symboliques sont respectés quelques fois même avec plaisir car ils résultent d'un désir.
- Quand le choix du lieu de célébration tend à suivre un phénomène de mode, il s'agit alors d'une relation à l'évènement qui porte sur les éléments d'un rapport superficiel à la religion et un rapport à l'évènement festif. Tout fait partie d'un savoir-faire déterminé par l'extérieur mais influencé par les normes de la synchronie. L'intériorisation des règles et du rituel traditionnel se voient repoussés pour maintenir et exposer le niveau socio-économique, afin de le sauvegarder. Au sein du dème de Vamos, un tel type de comportement a pu être observé du fait que l'une de ses églises figure parmi les plus réputées de la région pour sa localisation, la vue dont elle bénéficie ainsi que sa facilité d'accès.
- Le choix du monastère de Saint Georges de Karydi est plus élaboré. Le monastère est situé en plaine nature et bénéficie d'une très belle vue. Ce paysage calme, proche de Dieu provoque une participation profonde à la cérémonie, pleine d'attendrissement. Un attendrissement qui n'a rien à faire avec la croyance religieuse. Comme si la religiosité devenait quelque chose de mondain, imposé par l'extérieur, tandis que la croyance est une relation directe entre la personne et Dieu, sans intermédiaire. Le monastère permet effectivement ce contact. Dans ce cas on cherche à l'occasion d'une célébration, l'enregistrement dans la mémoire de sentiments de nos jours perdus. Il semble que l'évènement ne soit plus défini en termes mondains.

Le jeu de la résistance de la culture du village

Avec le passage aux âges de plus en plus proches à la retraite, le retour au village est de plus en plus fréquent. Le nombre d'activités exercées dans le village d'origine augmente, comme si le retour devait être préparé. Ont-ils vraiment le sentiment d'être partis ?

Indépendamment du sexe, le système culturel a été transporté en ville. Le contenu de ce système ne paraît pas aliéné pour le moment. Ce qui est en partie transformé c'est la forme de ce système. Un certain nombre de facilités et de confort a été introduit dans la vie quotidienne en ville. Ces changements sont incorporés dans le système car ils permettent une meilleure qualité des produits découlant des activités « traditionnelles » et ne touchent pas le système de valorisation des rôles, rôles sexués cette fois-ci.

Pour les femmes, le confort et les facilités de la vie en ville leur permettent d'améliorer et d'enrichir les produits de leurs activités : abondance, qualité et variété des matières premières pour se consacrer à l'art culinaire sans oublier les outils qui facilitent la préparation.

Par contre pour les hommes, la vie en ville les prive d'une de leur prérogative à savoir leur capacité à survivre dans des « conditions dures et exigeantes » telles que celles du village. En milieu urbain, la demande en effort et aptitudes physiques se voit amoindrie alors que la légitimation de la masculinité passe par la reconnaissance de cette capacité.

De ce point de vue, il est apparu au travers de certains entretiens, un conflit latent dans les aspirations des deux sexes. Alors que les femmes refusent de perdre le confort acquis en milieu urbain (qui fut d'ailleurs l'un des motifs de l'exode), au même moment, les hommes semblent plus ou moins consciemment rechercher un manque de confort pour les raisons soulignées ci-dessus ! Ceci étant, on a pu observer au travers d'enquêtes effectuées dans d'autres zones rurales du pays, que cette aspiration à un mode de vie urbanisé tend à devenir une prérogative majeure pour la population féminine.

On observe donc un découpage de l'univers social en un certain nombre de compartiments plus ou moins étanches, en fonction de l'intensité de la mobilité et du degré d'incompatibilité des modes de vie qui en découlent. Au sein de chaque compartiment, les individus participent à des degrés divers et ce découpage permet de ne pas faire émerger les contradictions réelles. On retrouve ainsi, d'une certaine façon l'idée du « principe de coupure » de Roger Bastide (1955) ou de celle de « bricolage » de Claude Lévi-Strauss (1962).

Le partage de la vie quotidienne

On observe une forme nouvelle de canevas dans les relations entre les résidents permanents et les résidents par intermittence. Ce phénomène est le résultat d'un processus assez complexe dans la mesure où il semble que ce soit la présence – parfois même très intermittente – de diverses populations qui a engendré de telles modifications. Avec le développement du tourisme alimenté en grande partie par les originaires, ce sont de nouveaux lieux de rencontre (telles les cafétérias), sortant du cadre traditionnel de sociabilité (Kafenio) qui ont vu le jour. Si dans une première phase, ces entreprises fonctionnaient essentiellement durant l'été, la présence accentuée d'une population intermittente semble justifier le fonctionnement des tavernes, cafétérias voir même bars tout le long de l'année. Si durant l'été, il y a plus de monde donc une sociabilité à fréquence élevée, les relations restent superficielles ou compétitives au niveau des apparences et des impressions. La reproduction de l'échelle des distances sociales est bien présente.

Par contre, pendant l'hiver les deux groupes de résidents se rapprochent, la fréquence des contacts est certes affaiblie parce que les déplacements sont rendus plus difficiles mais les relations sont plus proches. Elles rendent possible le développement d'activités communes et de cette façon, la distance subjective village-ville diminue encore plus. Enfin, il existe les conditions objectives pour développer les activités qui seraient communes.

On voit donc que le découpage entre « activités des groupes cibles/lieux d'exercice » et « nouveaux aspects de sociabilité traditionnelle » tel que nous l'avons conçu dans la construction de notre méthodologie, est nécessaire afin de repérer les dimensions/aspects de l'évolution, mais en réalité elles deviennent de plus en plus nouées et interdépendantes !

Deux types d'activités communes peuvent émerger : le partage d'activités traditionnelles peut se développer suivant les règles traditionnelles et ce sont alors les résidents permanents qui jouent le premier rôle. Par contre, pour tout ce qui est des activités qui répondent en grande partie aux aspirations émanant des nouvelles catégories de résidents, ce sont les résidents par intermittence qui ont le premier rôle. Il reste donc à savoir quel type d'équilibre s'instaure. Pourrait-on parler d'un partage de type pouvoir symbolique-résidents permanents et pouvoir matériel-résidents par intermittence ?

Il s'agit d'une relation essentiellement dynamique dans la mesure où ce sont les deux générations âgées de 50-60 ans (résidents permanents et par intermittence) qui peuvent nouer ces relations puis en faire bénéficier les générations plus jeunes (30-40 ans), résidant dans le dème. Mais une question reste ouverte : est-il possible que cette dynamique attire les générations plus jeunes, résidant en ville ?

Enfin, au cours des entretiens, il est apparu que la **notion du temps** joue un rôle essentiel dans la perception des événements mais également dans l'ancrage plus ou moins fort au territoire d'origine. Il ne s'agit pas seulement du temps objectif, encore faut-il préciser les moments représentatifs de ce temps. Il y a aussi la notion du temps individuel qui influe sur la façon dont les individus parlent « du passé » par rapport « au présent ». La référence au passé varie de façon essentielle d'un individu à l'autre. Le « hier » est d'autant plus proche du présent que l'implication des témoins à ce présent est plus forte, plus intense et plus complexe.

Les comparaisons effectuées par ces derniers ont des coordonnées plus pratiques, plus réalistes et moins sentimentales (dans le sens d'un retour aux mémoires d'enfance). Ils espèrent ou agissent pour la modernisation des festivités traditionnelles afin de les rendre plus rentables. Il reste encore à définir qu'est-ce qu'ils entendent par « rentable ».

Dans ce jeu de vision différenciée du passé, mais également d'évaluation du présent, il semble donc intéressant de faire intervenir la notion de temps en tant que génération. L'évaluation des mêmes activités/évolutions par les différentes générations reflète d'une certaine façon le degré de convergence des opinions et rend donc visibles les points de rupture ou bien les niveaux d'assimilation des nouveautés.

BIBLIOGRAPHIE

- ANGEON V., CALLOIS J.M., 2004. De l'importance des facteurs sociaux dans le développement, 1^{ères} journées du développement du GRES, le concept de développement en débat, Université Montesquieu – Bordeaux IV, 16-17 Septembre.
- BASTIDE R., 1960. « Problèmes de l'entrecroisement des civilisations et de leurs œuvres », in Gurvitch Georges (éd.), *Traité de sociologie*, Paris, P.U.F., vol. II, pp. 315-330.
- BELLET M., COLLETIS G., LUNG Y. (eds), 1993, *Économie de proximités*, Revue d'Économie Régionale et Urbaine, No 3, numéro spécial.
- BENKO G., PECQUEUR B., 2001. *Les ressources de territoires et les territoires de ressources*, Finisterra, XXXVI, No 71, pp 7-19.
- BOURDIEU P., SAYAD A., 1964. *Le déracinement*, Minuit, Paris, 225 p.

- COLLEYN J.P., 2005. *Éléments d'anthropologie sociale et culturelle*, Athènes, Plethron, 1^{ère} ed. 1998, Éditions de l'Université de Bruxelles, 236 p.
- COPANS J., 1998. *L'étude ethnologique du terrain*, Paris, Nathan, 193 p.
- COWAN J., 1998. *Dance and the Body Politic in Nothern Greece*, Athens, Alexandrie, 1st ed. 1990 Princeton University Press, 258 p.
- CUCHE D., 1996. *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, La Découverte, 124 p.
- DAVEDIEZ L., 2008. *La République et ses territoires. La circulation invisible des richesses*. Éditions du seuil, 110 p.
- GOUSSIOS D., DUQUENNE MN, 2003. *L'exploitation agricole à distance en Grèce: mobilité, pluriactivité et ruralisation*, In: *Recherches récentes en géographie aixoise, Méditerranée, Revue géographique des pays méditerranéens*, Tome 100, No 1.2.2003.
- GRAWITZ M., 1974. *Méthodes des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 1073 p.
- GROSSETTI M., 1998. *La proximité en sociologie : une réflexion à partir des systèmes locaux d'innovation*, In : Bellet M., Kirat T. et LARGERON C. (dir), *Approches multiformes de la proximité*, Coll. Interdisciplinarité et nouveaux outils, Hermès.
- HLADY RISPAL M., 2002. *La méthode des cas : Application à la recherche en gestion*, Eds de Boeck, Univeristé.
- MACGUIGAN J. (ed.), 1997. *Cultural Methodologies*, London, Sage Publications, 213 p.
- PANOPOULOS P., 2006. « Retour au lieu de naissance. Les associations locales et la structure culturelle de l'espace local », in E. Papataxiarchis, *Les aventures de l'altérité. La production de la différence culturelle en Grèce d'aujourd'hui*, Athènes, Alexandrie, 481 p., pp. 87-103.
- SIVIGNON M., 1975. *La Thessalie : Analyse géographique d'une province grecque*, Institut des Études Rhodaniennes des Universités de Lyon, Mémoires et Documents, No 17
- TORRE A., FILIPPI M., 2005. *Un point sur proximités et changements socio-économiques dans les mondes ruraux*, Eds INRA.
- WILLIAMS R., 1973. *The Country and the City*, New York, Oxford University Press, 336 p.

ANNEXES

Variables de quantification de la mobilité géographique et variables explicatives de cette mobilité

- 1.1. Ratio de population réelle rapportée à la population permanente, mesurant l'intensité des déplacements le jour du recensement vers le territoire d'origine
- 1.2. Total d'actifs se déplaçant quotidiennement dans le cadre de leur activité professionnelle, mesurant la mobilité pendulaire entre lieu de résidence et lieu de travail (total mobilité travail.)
Cet indicateur prend en compte les deux types de mobilité, à savoir :
 - 1.2a. Actifs résidents dans le dème, se déplaçant quotidiennement dans le cadre de leur activité professionnelle, en dehors du dème de résidence (flux de sortie)
 - 1.2b. Actifs non résidents se déplaçant quotidiennement dans le cadre de leur activité professionnelle, vers le dème (flux d'entrée)
- 1.3. Poids des exploitations à distance sur l'ensemble des exploitations
- 1.4. Ratio des exploitations à distance sur les exploitations sur place
- 1.5. Altitude pondérée
- 1.6. Proportion de ménages comprenant une ou deux personnes
- 1.7. Différentiel de poids relatif entre la population réelle et permanente pour le groupe d'âge 40-54 ans.
- 1.8. Ratio de population réelle de 40-54 ans sur population permanente du même âge

Variables d'identification démo-géographique

- 2.1. Ratio de variation de la population totale, 1991-2001
- 2.2. Part de la surface de montagne au sein du dème en 2001
- 2.3. Part de la population de montagne au sein du dème en 2001
- 2.4. Part de la surface littorale au sein du dème en 2001
- 2.5. Part de la population littorale au sein du dème en 2001

Variables de structure démographique

- 3.1. Age médian en 2001
- 3.2. Age moyen en 2001
- 3.3. Poids de la population âgée de 15-24 ans en 2001
- 3.4. Poids de la population âgée de 25-39 ans en 2001
- 3.5. Poids de la population âgée de 40-54 ans en 2001
- 3.6. Poids de la population âgée de 55-64 ans en 2001
- 3.7. Poids de la population âgée de 65 ans et plus en 2001
- 3.8. Poids de la population étrangère en 2001
- 3.9. Poids des étrangers citoyens de l'U.E. en 2001
- 3.10. Part des étrangers de l'UE sur le total des étrangers
- 3.11. Part des étrangers âgés de 55 ans et plus en 2001

Variables de structures économiques

- 4.1. Part des employés dans le secteur primaire
- 4.2. Part des employés dans le secteur secondaire
- 4.3. Part des employés dans le secteur tertiaire
- 4.4. Part des actifs dans le secteur de la construction

- 4.5. Part des actifs dans le secteur de l'hôtellerie et la restauration
- 4.6. Part des actifs dans le commerce
- 4.7. Part des actifs dans les services de gestion de patrimoine
- 4.8. Part des actifs dans les services à la personne

Variables de dynamisme

- 5.1. Ratio de variation du poids des résidences habitables, 1991-2001
- 5.2. Ratio de variation du poids des résidences principales habitées, 1991-2001.
- 5.3. Poids des résidences secondaires en 2001.
- 5.4. Poids des résidences inoccupées, à louer ou à vendre en 2001.
- 5.5. Poids des constructions récentes (après 1995) sur le total des bâtiments.
- 5.6. Ratio de variation du poids des habitations avec chauffage central, 1991-2001.

TABLEAU 5 : CARACTÉRISTIQUES DES 4 GROUPES DE DÈMES (VALEURS MOYENNES)

	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Total
Nombre de dèmes	119	163	80	376	738
1.1. Ratio population réelle / population permanente	1,14	1,49	1,05	1,06	1,17
1.2. Indicateur de mobilité pendulaire	0,29	0,23	0,87	0,25	0,32
1.2a. Flux pendulaire de sorties	0,21	0,17	0,57	0,18	0,22
1.2b. Flux pendulaire d'entrées	0,08	0,07	0,30	0,07	0,09
1.3. Poids des exploitations à distance	0,33	0,06	0,08	0,06	0,11
1.4. Ratio exploitations à distance / exploitations sur place	0,54	0,07	0,10	0,07	0,15
1.5. Altitude pondérée	278	731	347	152	321
1.6. Proportion de ménages de 1 à 2 membres	54,4	58,7	41,9	48,7	51,1
1.7. Différentiel de poids relatif entre population réelle et permanente pour le groupe d'âge 40-54 ans	1,06	1,18	1,01	1,03	1,07
1.8. Ratio de population réelle 40-54 ans sur population permanente du même âge	1,22	1,83	1,07	1,10	1,27
2.1. Ratio de variation de la population totale 1991-2001	97,6	91,7	108,9	104,3	100,9
2.2. Part de la surface de montagne au sein du dème	41,4	80,1	31,2	27,3	41,6
2.3. Part de la population de montagne au sein du dème	31,1	77,1	23,0	19,8	34,7
2.4. Part de la surface littorale au sein du dème	22,0	1,2	20,7	45,3	29,2
2.5. Part de la population littorale au sein du dème	25,2	1,2	23,0	48,0	31,3
3.1. Age médian de la population permanente	46,4	52,5	40,4	42,6	45,2
3.2. Age moyen de la population permanente	46,7	50,1	42,5	44,0	45,6
3.3. Poids de la population âgée de 15-24 ans (2001)	11,4	9,7	13,9	12,7	11,9
3.4. Poids de la population âgée de 25-39 ans (2001)	18,7	15,7	20,8	20,1	19,0
3.5. Poids de la population âgée de 40-54 ans (2001)	16,8	16,0	19,0	18,2	17,6
3.6. Poids de la population âgée de 55-64 ans (2001)	12,6	14,7	11,9	12,9	13,1
3.7. Poids de la population âgée de 65 ans et plus (2001)	27,5	33,2	19,3	21,8	25,0
3.8. Poids de la population étrangère (2001)	6,4	3,5	4,7	5,7	5,2
3.9. Poids des étrangers, citoyens de l'UE (2001)	0,5	0,1	0,3	0,4	0,4
3.10 Part des étrangers de l'UE sur le total des étrangers	7,0	4,5	6,8	7,6	6,7
3.11. Part des étrangers âgés de 55 ans et plus	7,4	9,8	8,8	7,6	8,2

	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Total
4.1. Part des employés dans le secteur primaire	50,2	43,3	27,8	43,0	42,6
4.2. Part des employés dans le secteur secondaire	13,6	18,0	26,5	17,8	18,1
4.3. Part des employés dans le secteur tertiaire	31,7	32,6	40,8	35,0	34,6
4.4. Part des actifs dans le secteur de la construction	7,3	9,9	9,2	8,9	8,9
4.5. Part des actifs dans le secteur hôtellerie - restauration	5,7	5,2	5,3	6,5	6,0
4.6. Part des actifs dans le commerce	6,6	6,5	10,3	7,8	7,6
4.7. Part des actifs dans les services de gestion de patrimoine	1,9	1,9	2,8	2,0	2,0
4.8. Part des actifs dans les services à la personne	4,5	4,4	4,9	4,1	4,3
5.1. Ratio de variation du poids des résidences habitables, 1991-2001	111,6	107,2	118,3	115,5	113,3
5.2. Ratio de variation du poids des résidences principales habitées, 1991-2001	97,4	85,4	113,3	106,9	101,3
5.3. Poids des résidences secondaires en 2001	34,2	43,4	19,4	27,6	31,2
5.4. Poids des résidences inoccupées en 2001	6,0	4,8	8,8	8,7	7,4
5.5. Poids des constructions récentes (après 1995) sur total des constructions	4,3	4,5	7,0	5,0	5,0